

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2019)
Heft: 2236

Buchbesprechung: Laurent Tissot, une passion loin des sentiers battus [Francesco Garufo, Jean-Daniel Morerod]

Autor: Jeanneret, Pierre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Et l'idéalisme d'un Tim Berners-Lee, inventeur du web, avait laissé place à la course aux *data* entre géants commerciaux, Google, Apple, Facebook, Microsoft...

Les commentatrices et commentateurs de bonne foi, quant à eux, ont vu leurs rangs enfler de personnes exhalant obsessions ou frustrations par clavier interposé, le pseudonymat des débuts, conçu comme une protection de la liberté d'expression, devenant l'anonymat dans la foule propice à tous les excès. Ont suivi la militance en ligne et la stratégie ciblée professionnelle (là aussi rien de nouveau, sinon l'ampleur donnée à ce qui était auparavant un effort laborieux de coordonner l'envoi de lettres aux journaux) et maintenant les «bots», programmes générant fausses identités et messages en nombre.

Même pour certains blogs, la gestion des commentaires est devenue usante. *A fortiori* les médias ont dû remplacer leur laxisme initial à motivation commerciale, privilégiant le clic, par une coûteuse modération externalisée des commentaires, voire rechercher d'autres moyens pour les apprivoiser (*Le Matin* exige dorénavant de s'enregistrer) ou en tirer parti (la *NZZ* expérimente le tri et le regroupement des commentaires qu'elle publie).

En Suisse romande, c'est l'un des premiers blogs d'un journaliste de la grande époque, Philippe Barraud formé à la *Gazette de Lausanne*, qui a récemment jeté l'éponge (ou plutôt le bébé avec l'eau du bain): les commentaires ont eu raison de [Commentaires.com](#), provisoirement on l'espère.

DP ne suivra pas cette voie,

mais croit plus que jamais à l'importance de médias authentiques, prenant du recul et ne se confondant pas avec blogs ou réseaux sociaux. Depuis 2007, nous avons mis en ligne quelque 3'900 commentaires, tant critiques qu'approbateurs, en éliminant sans pitié ceux qui étaient hors sujet ou n'ajoutaient rien au débat: un travail astreignant et pas vraiment apprécié...

Cela nous a permis de nouer un lien plus personnel avec nombre de lectrices et lecteurs fidèles, dont certains ont même traversé l'écran en nous proposant des articles que nous avons publiés. Et nous tenons à explorer d'autres voies pour maintenir et développer cette communication.

Mais les commentaires ouverts à tout vent ont fait leur temps. Place au nouvel encart qui figure désormais, dans l'édition en ligne, au pied de chaque article!

Le livre d'hommage au professeur Laurent Tissot s'inspire de ses domaines de recherche originaux

Francesco Garufo, Jean-Daniel Morerod (éd.), «Laurent Tissot, une passion loin des sentiers battus», Neuchâtel, Ed. Alphil-Presses universitaires suisses, 2018, 390 pages

Pierre Jeanneret - 12 février 2019 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/34561>

Le professeur Laurent Tissot prend sa retraite, qui sera certainement fort occupée. Suivant les usages académiques, un [recueil](#) de contributions diverses lui est

dédié.

Le récipiendaire se livre d'abord à un petit essai d'ego-histoire, avec la modestie qu'on lui connaît et qui contribue à le

rendre particulièrement sympathique. Issu d'un milieu modeste, il a fait ses études secondaires au collège Saint-Michel. Il rend hommage en passant au système

fribourgeois «qui donnait à tous ses "enfants" la possibilité de "faire des études"».

Au terme de son cursus universitaire, il soutient en 1986 sa thèse sur une entreprise vaudoise de petite mécanique, Paillard SA. L'un de ses domaines de recherche restera l'histoire des entreprises, sujet alors encore relativement nouveau, où s'était illustré un François Jequier par exemple.

En Angleterre, il s'ouvrira à l'histoire du tourisme, alors méconnue et peu traitée, son deuxième sujet de prédilection. Le troisième sera l'histoire des transports.

De retour en Suisse, il ne parvient pas à se faire nommer professeur à Lausanne à la Faculté des sciences sociales et politiques. Il ignorait sans doute que celle-ci était déjà, et reste aujourd'hui, la chasse gardée des néotrotskistes, qui s'y recrutent quasi par cooptation: beaucoup le savent, mais personne ne le dit... C'est donc à l'Institut d'histoire de Neuchâtel qu'il fera sa carrière universitaire. Il y est nommé en 2006 professeur ordinaire. Il sera aussi doyen de la Faculté et occupera des fonctions dans plusieurs fondations scientifiques.

Le recueil comprend le texte de Laurent Tissot lui-même, une préface de Brigitte Studer, puis 26 contributions, de longueur et d'intérêt inégaux, comme c'est toujours le cas dans ce genre de publications. Comme il était impossible de toutes les mentionner, nous privilégions

ici quelques-unes d'entre elles se rapportant à la Suisse, conformément à la vocation de *Domaine Public*. Ce qui certes n'enlève rien à l'intérêt des autres!

Régis Huguenin s'interroge sur les raisons pour lesquelles Suchard, créé en 1826, finit par quitter Neuchâtel en 1989, ce qui fut un coup dur pour l'économie du canton, après la disparition d'autres entreprises comme Dubied à Couvet, qui signifia la perte de centaines d'emplois. Ces raisons sont plurielles, tenant à la fois du goût des consommateurs, de l'obsolescence du site de production et surtout de l'imbrication de la fabrique dans de grands groupes tels Klaus Jacobs, souvent désigné comme son fossoyeur.

Hélène Pasquier se penche, elle, sur la recherche et le développement dans la montre non mécanique (électrique, à quartz) chez Ebauches SA entre 1952 et 1972.

Puisqu'il s'agit d'une région toute voisine de la Suisse, mentionnons l'étude de Jean-Claude Daumas sur «*un village industriel: Montchéroux*» dans le Jura français. Il montre bien le passage de l'agriculture et de l'élevage à la pluriactivité, avec la fabrication d'outils d'horlogerie, et comment on est passé du travail à domicile à la manufacture. Il ne reste aujourd'hui de cette activité complètement disparue que le Musée de la pince ouvert en 1987...

Particulièrement intéressante,

l'étude de François Walter sur la chocolaterie Favarger, productrice des fameuses «Avelines» à Versoix. L'auteur commence par une excellente synthèse sur l'histoire de la fabrication du chocolat, comprenant notamment cette révolution que fut le chocolat au lait. Il montre de façon convaincante combien l'éthique protestante darbyste assumée par ses patrons aura concouru au succès de l'entreprise: «*Les références à l'action de la Providence accompagnent en outre toutes les décisions commerciales.*» Certes, on ne peut manquer de sourire de cet usage constant du «*patois de Canaan*», qui prévaut notamment dans les relations paternalistes entre les employés et la famille propriétaire de la fabrique: «*J'ai demandé à Dieu de bénir mon bon patron...*» L'auteur s'intéresse aussi à l'évolution du message publicitaire, qui passe de l'exotisme à l'exaltation d'une suissette faisant appel à «*un monde rural idéalisé et des hautes montagnes*».

Gianenrico Bernasconi surprend par une étude fort originale, bien dans l'esprit de Laurent Tissot, sur l'alimentation des employés et dactylographes, obligés par la distance de se nourrir à proximité du bureau. Ce souci d'une alimentation saine pour les travailleurs non physiques remonte loin, et notamment à Samuel Auguste Tissot et à son célèbre ouvrage *De la Santé des gens de lettres* (1768).

De son côté, Anne-Marie

Granet-Abisset montre comment la vitesse (due surtout au chemin de fer) a construit l'enclavement des territoires alpins.

Si les sociétés rurales de plaine connurent «*la fin des terroirs*» chère à Eugen Weber, celles de montagne restèrent longtemps à l'écart de la modernisation... ce qui devint à la longue, pour certaines régions restées «*pures*» comme le Queyras dans le département des Hautes-Alpes, un atout touristique.

Joël Jornod nous apprend que la maison de vente par correspondance Girard & Co, était prête dès le début du 20e siècle à équiper les touristes en «*pantalons bouffants knickerbockers*», en combinaisons pour motocyclistes, en costumes de bain «*en tricot pure laine*», ou encore en jumelles et «*snow-boots*» pour les montagnards. Ce qui participa au développement du tourisme en Suisse.

Cédric Humair se penche sur les raisons et le contenu du

premier traité d'amitié, de commerce et d'établissement entre la Suisse et la Grande-Bretagne, en 1855.

Qui savait qu'un vaste projet (avorté) d'établissement de Jurassiens au Québec avait été concocté par les milieux catholiques dès l'accession du Canada au statut de *dominion* de la Couronne britannique en 1867? Claude Hauser nous révèle les dessous de cette entreprise cléricale qui aurait dû contribuer à limiter la disproportion démographique (et religieuse) entre la Vieille Province et les régions anglophones majoritaires.

Laurent Tissot, lui-même joueur et entraîneur de football, s'est aussi beaucoup intéressé aux sports comme champ historique. François Vallotton lui offre donc une étude sur le magazine sportif à la Télévision suisse romande entre 1967 et 1982. On retrouvera dans ce texte des émissions qui eurent leur heure de gloire, comme *Football sous la loupe* ou *Face au sport*, et des noms bien connus comme

celui de Jean-Jacques Tillmann. On assiste aussi au passage du différé au direct.

Petite plongée dans l'Antiquité de l'Helvétie romaine, avec l'étude de Jean-Jacques Aubert, qui s'est intéressé aux inscriptions latines épigraphiques, notamment celles commanditées par des privés. Ce qui lui permet d'avancer quelques conclusions sur les avantages et les inconvénients de la romanisation - un débat toujours ouvert.

Enfin Francis Python se penche sur l'Université de Fribourg, «*lieu de rencontre des deux civilisations latine et germanique*», mais qui fut pendant la guerre de 1914-1918 l'objet d'une intense propagande française et catholique, dirigée par Mgr Alfred Baudrillard contre les «*Boches*». Ce qui mettait ce canton bilingue traversé par le fossé moral dans une situation inconfortable. Comme on le voit, le lecteur trouvera dans cet ouvrage aux nombreuses facettes divers sujets qui pourront l'intéresser.

Expresso

Les brèves de DP, publiées sur le site dans le Kiosque

Marketing cantonal

La démographie vaudoise explose, mais le canton conserve son identité. Preuve en est sa 800'000e habitante, née le 28 décembre 2018, qui porte le double nom de famille de Matthey-Junod (24 Heures du 14.02.2019).

Saluons la performance des responsables cantonaux chargés d'enregistrer les statistiques